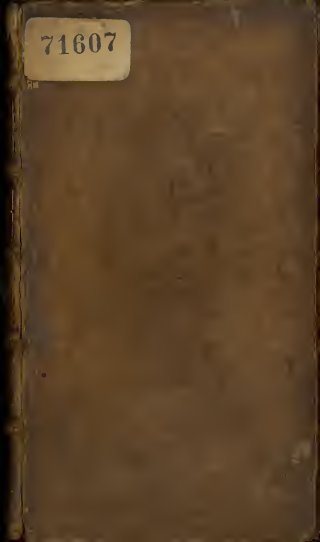
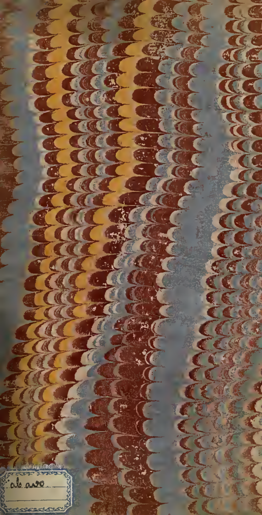

71607


ab avo







HIPPOCRATE
DE
L'VSAGE DV BOIRE
A LA GLACE,
Pour la Conſeruation de la Santé.

Par le Sieur RAYMOND RESTAVRANT *de la Ville du S. Eſprit, Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier.*

A *LYON*,
Chez GERMAIN NANTY, Ruë de la Monnoye proche le Port du Temple.

M. DC. LXX.
AVEC PERMISSION.

A LA GRACE.

Par la Contemplation

A Monſeigneur

MONSEIGNEVR

CLAVDE BAZIN,

SEIGNEVR DE BEZONS, Cheualier, Conſeiller du Roy en tous ſes Conſeils, Intendant de la Iuſtice, Police & Finances du Languedoc.

MONSEIGNEVR,

Ceux qui connoiſſent l'importance de Vos occupations, blâmeront la liberté que ie prends de Vous dedier cet Ouura-

ge: en effet MONSEIGNEVR, on ne ſçauroit ſans crime Vous en détourner tant ſoit peu; & il ſemble que c'eſt eſtre jaloux du bon-heur de cette Prouince, d'en auoir ſeulement la pensée. Vous trauaillez pour elle auec vn merueilleux ſuccez; & perſonne n'a encor porté la gloire de ſon Intendance ſi auant, ny ſi long-tẽps que Vous. Vous en auez chaſſé cette ſeuerité qui faiſoit qu'on croyoit l'employ de

ceux

ceux qui vous ont precedé incompatible auec la bonne intelligence des Compagnies de la Prouince à la satisfaction du peuple, pour y faire regner sa Majesté par douceur & par amitié; ce qui Vous a acquis entierement le cœur des vns & des autres, & il ne Vous a pas esté necessaire pour y estre appellé, d'estre du nõbre de ceux qui pretendent que c'est vne des dependances de leur charge. Vous n'a-

uez eu besoin pour tout ornement que de Vous-même ; & la Nature qui nous montre les voyes à tout ce qu'il y a de meilleur, Vous a doüé de tant de graces, & fait paroistre en Vous tant de si rares qualitez, qu'elles seules ont fait Vostre party. Ie ne pretens pas, MONSEIGNEVR, de faire icy Vostre tableau ; ce seroit pour moy vne entreprise trop grande. Ie me contenteray de dire, que dés

Natura ad optima quæque viã commõstrat. *Hipp. lib. de lege.*

le

le moment que Vous faites valoir le plus l'authorité du Roy, Vous conseruez également la liberté de la Prouince; que Vous auez vn genie particulier, qui semble imposer comme vne espece de necessité à l'vn & à l'autre de se maintenir de la sorte pour l'auantage de l'Estat; & qu'ayant trouué le moyen d'accorder gratuitement les demandes du Roy, & de les refuser sans luy deplaire, ny blesser son

authorizé: nous pouuons veritablement dire aujourd'huy, que s'il est vray que Dieu ait dõné à sa Majesté vn empire absolu sur nous, c'est par Vos soins qu'il nous laisse comme en partage la gloire de luy obeïr. Et comme par les ordres de sa Majesté Vous auez trauaillé à redonner aux Arts & aux Sciences le lustre qu'elles auoient perdu, nostre Profession qui a pour objet la conseruation de

Principi summũ imperiũ Deus dedit, nobis obsequij gloria relicta est. *Tacit.*

la Santé des hommes, & qui a tant donné de celebres Medecins à nos Roys, se seroit veüe restablie dans son premier éclat, si l'interest particulier ne s'estoit point opposé au sentiment que vous auiez pour la faire refleurir, il est iuste que cela fasse à present le sujet de nos reconnoissances. Agreez, MONSEIGNEVR, que ie commence la mienne par ce témoignage que i'en rends au public; & que

ie tâche de luy apprendre sous Vos auspices, la raison pour laquelle il faut boire à la Glace pour la conseruation de la Santé, suiuant le Sentiment d'Hippocrate. I'ose esperer cette grace de vostre bonté, & qu'il Vous plairra croire qu'il n'y a personnne au mõde qui soit auec plus de respect & auec vne soumission plus profonde que moy,

Monseigneur de V. Grandeur,
Le tres-humble, tres-obeïssant,
& tres-fidele Seruiteur,
R.RESTAVRANT.

Au S.Esprit ce 18.Mars 1670.

AV LECTEVR.

CE n'eſt pas d'aujourd'huy que l'on commence de boire à la Glace (cher Lecteur)[1] les Romains les plus voluptueux affectoient de renuerſer l'ordre des ſaiſons, & de faire nager les roſes ſur leur boire en Hyuer, & la Glace en Eſté. Iuuenal[2] nomme le boire à la Glace le boire des Gens de qualité ; [3] Martial luy donne le même eloge, & fait autant d'eſtat de la neige pour rafraîchir le vin, que du vin de Setie même : il ſoûpire de ce que ſon Medecin luy a deffendu l'vn & l'autre, & aprés luy auoir dit des injures ; puiſſes-tu auoir (adjoûte-t'il

1. Delicati illi ac fluentes parum ſe lautos putabant, niſi luxuria vertiſſet annum: niſi hibernæ poculis roſæ innataſſent, niſi æſtiuam glaciem falerna fregiſſent. *Latin. Pat. in paneg. Theod.*

2. *Si ſtomachus domini feruet vinoque ciboque Frigidior Geticus petitur decocta pruinis.* Iuuen. 5.

3. *Spoletina bibis vel Marſis condita cellis Quo tibi decocta nobile frigus aqua.* Mart. lib. 14. 116. *Setinum dominaque niues denſique triẽtes.*

(adjoûte-t'il) tous les tresors que tu souhaites, & que pour te punir de ce que tu m'as mis à l'eau, tu ne boiue que de l'eau chaude le reste de tes jours. [4] Seneque deplore l'infortune des malades par cette seule consideration, qu'ils ne mélent pas la neige dans leur vin, & qu'ils ne rafraîchissent pas leurs medecines à la Glace. Plusieurs autres Autheurs en ont parlé; entres les Medecins Hippocrate, comme ie pretens faire voir, Celse, Galien, Auicenne, Bhasis, Monardes, &c. mais aucun de ceux-cy n'a encor mis au jour la veritable raison pour laquelle il faut boire de la sorte aux pays chauds & temperez, comme le nostre, pour la conseruation de la santé, suiuant

Quando ego vos medico non prohibente bibam. Stultus & ingratus, nec tanto munere dignus, Qui maluit heres diuitis esse Mydæ. Possideat Lybicas messes aurumque Tagumque Et bibat caldam qui mihi laudat aquam. Mart. epigr.

4. O Infelicem ægrũ! quare? quia non vino niuem diluit, quia non rigorẽ suæ potionis renouat, fracta insuper glacie. *Senec. ep.* 70.

suiuant

ſuiuant le ſentiment de ce grand homme ; ce que i'entreprens de faire en cet Ouurage, que ie diuiſeray en dix Chapitres : Au premier deſquels ie diray, que la mort arriuant par le defaut du feu dans nos cœurs, on ne peut conſeruer la vie que par la conſeruation de ce feu dans la même partie de nôtre corps. Dans le ſecond, ie traiteray du feu elementaire & de ſa conſeruation, ſoit par l'aliment qu'on luy donne, ſoit par les ſoufflets & par les éuentaux, ſoit par vn air temperé qui luy ſert d'vn autre aliment. Dans le troiſiéme, ie parleray de la nature du feu vital, que ie ſoûtiens eſtre la même que de l'Elementaire, & de ſa conſeruation qui ſe fait auec les

mémes choſes ; le veritable ſang qui luy ſert d'aliment, les ſoufflets & les éuentaux, & ſurtout par vn air temperé procedant de la mutuele diſtribution du froid & du chaud, que les arteres internes & externes portent au cœur. Au quatriéme, ie feray voir que les vegetans ſont composez du feu qui les anime, & qui s'entretient par la même diſtribution mutuele du froid & du chaud, qui vient par les branches & par les racines à la moële, qui eſt le cœur des vegetans. Dans le cinquiéme, ie montreray amplement qu'Hippocrate a ordonné l'vſage du vin & de l'eau à la Glace, pour conſeruer en nous cette mutuele diſtribution du froid & du

du chaud, qui fait la principale raiſon pour laquelle il faut boire de la ſorte. Au ſixiéme, ie parleray des âges, des temperamens, auſquels cette boiſſon eſt propre. Dans le ſeptiéme, ie feray voir quelles gens en doiuent vſer. Au huitiéme, ie diray ce qu'on doit prendre à la Glace. Au neufiéme, les auantages qu'on en tire, tant du coſté du boire que de nôtre corps. Et au dernier, ie rendray raiſon des effets contraires qu'elle produit. Quant aux moyens de rafraîchir la boiſſon, comme il y en a pluſieurs, ſçauoir au ſerain, dans les puys, au ſel armoniac, que vous trouuerez chez les Autheurs; il eſt certain que celuy de la Glace ou de la neige miſe ſur Monardes.

des bouteilles de verre plaines d'eau ou de vin dans vn quarſon, eſt le meilleur; ie ne deſapprouue pas neantmoins, lors qu'on ne peut auoir des quarſons, qu'on ſe ſerue, ſi la Glace eſt bien nette,[5] du couloir grillé, ou de la poche[6] de toile, par où le Poëte veut que l'on paſſe les petits vins, & que l'on mette celuy de Setie ſous la Glace; ſuiuant l'aduis qu'il en donne aux habitans de ce lieu. Ie ne deſapprouue pas non plus qu'en defaut de la neige & de la Glace, on ſe ſerue des autres moyens de rafraîchir cy-deuant alleguez.

5. Colum niuarium. *Setinos moneo noſtra niue frange trientes. Pauperiore mero tingere lina potes.* Martial. 14. 103.

6. Saccus niuarius. *Attenuare niues norūt & lintea noſtra. Frigidior colo non ſalit unda tuo.* Martial. lib. 14. 104.

HIPPO

HIPPOCRATE
DE L'VSAGE DV BOIRE A LA GLACE, POVR LA CONSERVATION DE LA SANTE'.

CHAPITRE I.

De la Conseruation de la Vie.

S'Il eſt vray que la [1] mort arriue par le defaut du feu dans la partie noble du viuant; il s'enſuit qu'on ne peut conſeruer la vie que par la conſeruation de ce feu dans la même partie d'icelui. [2] L'Ame ſubſiſte dans nos corps, tout autant que ce feu ſubſiſte dans nos cœurs ; & leur ſocieté eſt ſi longue & ſi

1. Omnibus corruptio fit propter calidi defectum, perfectis autẽ in quo ſubſtãtiæ principium, hoc autem ſãguineis, cor ; exanguibus, proportionale. *Ariſt. lib. de vit. & mort.*

2. Anima igne omnis in corpore operatur. *Ariſt. lib. de reſpir.*

forte, qu'elle commence au premier moment de la vie,& finit au point de la mort : & comme l'ame fait toutes ses operations durant la vie par le ministere de ce feu,ce n'est pas sans sujet que plusieurs des Anciens se sont opiniâtrez à nous persuader [3] qu'elle n'est autre chose que ce même feu qui fait battre nos cœurs & nos arteres, bien qu'il ne soit que l'instrument dont elle fait ses fonctions dans nos corps ; & que [4] Platon assure que nous auons receu la vie de nos peres cõme vn tison de feu, & que nous la communiquons de même à nos enfans : l'experience nous apprend cette verité.

3. Quod enim nonnulli impone statuunt animã esse ignem aut aliquã huiusmodi vim, melius fortasse dixeris in quodam huiuscemodi constare, cuius rei causa est, quod ad exequẽda animæ officia, calor omniũ maximè administrãdi vim habet : animã igitur ignẽ esse arbitrari, simile est, ac si quis asciam, fabrum, aut artem fabrilem esse existimes, quod opus non nisi his junctis efficitur. *Arist. 2. de part. anim.*

4. Oportet ciues liberis generandis operam dare, vt vitam quam ipsi à majoribus acceperunt, vicissim quasi tædam ardentem posteris tradãt. *Plato lib. de leg.*

rité. [5] Si vous touchez vn corps mort, vous le trouuerez froid ; si vous touchez vn viuãt, vous le trouuerez chaud; & comme il est necessaire que le feu qui donne cette chaleur au viuant, ait vn foyer particulier d'où il influë à toutes les autres parties durant la vie, & où il defaille & s'esteigne en dernier lieu lors de la mort : il faut que ce soit le cœur aux animaux sanguins, & vne partie proportionnée à ceux qui n'ont ny sang, ny visceres, comme les insectes ; puis que cette partie durant la vie est la plus chaude de toutes, & perd sa chaleur la derniere de toutes lors de la mort, & partant que la vie ne se conserue que par la conseruation du feu dans nos cœurs, puis que la mort n'ar-

5. Omnes particulæ & totum corpus animaliũ habent naturalem caliditatem quandam, quapropter viuentia quædam videntur calidiora, morientia verò & priuata vita, contrarium. conficiũt enim calido alimentum omnia maximè quod principalissimũ ; quapropter aliis infrigidatis remanet vita; eo autẽ qui in hoc, corrumpitur omnino. quia hinc principium dependet caliditatis & anima tanquam ignita in his particulis exanguiũ, in corde autem sanguine præditarum. *Arist.*

riue que par ſon defaut dans la même partie.

CHAPITRE II.

De la nature du feu Elementaire & de ſa conſeruation.

C'Eſt vn erreur de croire que le feu ait vne autre ſphere dans le monde que le Soleil & les autres aſtres, & qu'il puiſſe nuire ſans air: c'eſt cét element qui le nourrit & qui l'oblige à ſe mouuoir: le Soleil ne tourne circulairement ſur nos teſtes que pour le même effet; c'eſt du moins le ſentiment [6] d'Hippocrate, [7] d'Epicure, de [8] Lucrece, & [9] l'Eccleſiaſte même n'en ſemble

6. Quin etiã ſolis, lunæ & aſtrorũ curſum ſpiritus dirigit. igni enim ſpiritus nutrimentum præbet, eoque priuatus ignis viuere non poteſt, atque adeo perennem ſolis, lunæ & aſtrorũ curſum perennis & tenuis aër eſſe facit. *Hipp. lib. de flat.*

7. Nihil vetat motus aſtrorum fieri ab igne quo ſydera conſtant, ob calorẽ, atque illico ob agilitatem pabuli in conſequentia verius occaſum loca ad depaſtionem procedẽte. *Epicur. ex Dio. Laert.* 10.

8. *Motibus aſtrorum nunc quæ ſit cauſa canamus.*
Siue quod incluſi rapidi ſunt ætheris æſtu,
Quærenteſque viam circumuerſantur & ignes
Paſſim per cœli voluunt ſe immania templa,
Siue aliunde fluens aliunde extrinſecus aer,
Verſat agens ignes ſiue ipſi ſerpere poſſunt,
Quo quoiuſque cibus vocat, atque inuitat euntes. Lucret. 5.

9. Sol oritur & occidit, in circuitu autem pergit ſpiritus. *Eccl.* 1.

ble pas estre éloigné, non plus que l'experience: car si par le moyen des miroirs concaues, ou des verres conuexes, vous vnissez les rayons du Soleil qui descendent sur l'horison, vous produirez vn feu qui brûlera & tirera l'air pour se nourrir aussibien que les autres, s'esteindra si vous l'en priuez; & qui [10] deuant estre de même nature que l'astre dont il a pris son origine, nous fera sensiblement connoistre que la nature des astres n'est que du feu, qu'il ne peut subsister sans l'air qui le nourrit, & qui l'oblige à se mouuoir.

10. *Vsque adeo res sequitur rem neque flãma creari in Fluminibus solitã es, neque in igni gignier algor.* Lucret. 4.

Cette verité quoyque appuyée de l'experience & de l'authorité, ne manquera pas de contretenants. Et en effet, [11] c'est le defaut de nos sens

11. Ignis corpulen-

qui nous fait croire qu'vn element se change en vn autre : l'air en eau & en feu ; le feu en air, l'eau en terre & en air, la terre en eau ; les mêmes corps simples, en corps mixtes, qui reuiennent par la corruption à leur premier estat. Quelle figure que ces elemens puissent auoir lors de la production d'vn autre, ou bien d'vn mixte,[12] ils se perdent veritablement en autruy, mais c'est sans manquer à eux-mêmes ;[13] ils deuiennent semblables en toute façon à ce qui les surmonte, soit element, soit mixte, qu'ils laissent sortir de leur sein ; & tous ennemis qu'ils soient les vns des autres, viuent en paix sous l'empire de ce vainqueur.

Quoy que l'air paroisse vn

des

tior factus aërē creat, rursusque crassior aër, in nebulas nubesque cōcrescit, his etiam magis compressis pluuiæ decidunt, atque ita videmus hæc omnia circuitu quodam sibi vires inuicem fomētaque generationis vicissim tribuere. *Plat. in Tymæo.*

12. Generatio fit ex deperditis non autem deficientibus. *Arist. 1. de gener. & corrupt. cap. 3.*

13. Elemēta expugnata in aliud superanti simile euadunt, familiariterque cum suo victore manent. *Plato in Timæo.*

des elemens le moins meslé de tous, il participe des trois autres, plus du feu, moins de l'eau, & encor moins de la terre, qui a des qualitez toutes contraires. Voila pourquoy comme il a plus de semences de feu que d'vn autre elemẽt, il a pris place sous l'element du feu dans l'ordre de l'vniuers; & bien qu'il ne soit que le principe de l'humide, on [14] veut qu'il participe de chaleur: or bien qu'il ne soit l'aliment du feu que de nom, & que de sa nature il luy soit dissemblable, si ces [15] semences de feu qu'il renferme dans soy, par lesquelles il luy [16] est semblable & son aliment en effet, viennent à se joindre [17] ensemble, il luy donne la nourriture.

Il ne faut pas neantmoins

14. Tertia verò pars medium aëris locũ nacta est, calidum quid existens. *Hipp. lib. de car.*

15. Aër ad reliqua ignis est. *Arist. lib. de long. vit.*

16. Alimentum minimè alimẽtum nisi alere queat, re alimentum, nomine non itẽ. *Hipp. lib. de alim.*

17. Ignisque igni additur. *Arist lib. de long. vit.*

Semina sunt ardoris multo terendo quæ cum confluxere creaui incendia siluis. Lucret 1.

conclurre de là que nos feux ſoûlunaires eſtans ſeparez de leurs corps, expoſez de toute part à l'inimitié des autres elemens, qui ſemblent aller à l'enuy à qui les ſurmontera plûtoſt, doiuent ſubſiſter chez nous ſans s'eſteindre par la ſeule nourriture qu'ils tirent de l'air ; ils ont beſoin encor d'vn aliment ſemblable qui leur fourniſſe les mêmes forces dont ils s'épuiſent à tout moment : & en ce cas le feu s'y attache ſi fort, qu'il ſemble prendre ſa [18] figure & ſe couurir de ſes couleurs ; tout au contraire, [19] ſi on luy donne vn aliment trop terreſtre & ſolide, ou qui tienne par trop de l'eau, il ne ſçauroit viure long-temps chez luy, il ne trouue que du venin où il cherche ſa nourriture, & il faut

18. Ignis formam propriam non ſemper habere videtur, quod ignitum eſt. *Ariſt. 3. de gener. c. 11.*

19. Neque per ſolidũ neque per ſiccum diutius permeare poteſt ignis, cum alimentum nõ habeat, at per humida & mollia poteſt, quod hæc ipſius ſunt alimentum. *Hipp. 1. de vict. rat.*

faut qu'il s'esteigne necessairement.

Il a besoin encor d'autres secours pour sa conseruation. Aristote [20] dit, que pour conseruer long-temps le feu il luy faut donner quelque rafraichissement. (Et de fait, l'experience nous fait voir qu'vn charbon ardant mis prés d'vn peu de glace ou de l'eau, garde plus long-temps son feu qu'vn autre.) Il prouue cette verité par deux autres experiences : l'vne des charbons renfermez, l'autre des charbons gardez sous les cendres : si vous tenez long-temps vn charbon ardent enfermé en sorte qu'il ne respire aucun air, il s'esteint : si vous l'en tirez & l'y remettez de temps en temps, il dure dauantage : parce que com-

20. Palam igitur fit quod siquidem oportet seruari calidum, hoc autem necessarium si victurum sit, oportet fieri eius quod in principio quandam refrigerationē. Exemplum autem huius accipere est, quod accidit in suffocatis carbonibus Si enim continuè cooperti fuerint, eo quod suffocatorium vocatur, extinguitur citò, si autē per vices quis faciat impositionem & ablationē, manent igniti multo tempore. Occulta-

me tantost il augmente son ardeur, & tantost il la diminuë, il ne peut pas si tôt consumer le charbon : le même arriue quand il est gardé sous les cendres : car elles abbatent la violence du feu par leur froideur, sans empescher qu'il n'attire à trauers elles l'air necessaire pour se conseruer plus long-temps.

tio autem seruat ignem, neque enim respirare prohibetur, & obstant cineres ei qui in circuitu aëri, ne extinguatur copia existētis in seipso caliditatis. *Arist. lib. de resp. c. 3.*

[21] Les soufflets & les éuanteaulx ne seruent pas peu à la conseruation du feu : car l'air frais qu'ils poussent contre luy, ne chasse pas seulement les cendres qui le suffoquent, mais l'oblige à s'attacher plus fortement à l'aliment qu'on luy a donné.

21. Qui ventulo per flabellum concitato frigus conciliare parat, is decuplo maiorem ardorem & æstum sentiet, quam qui horum nihil effecerit. *Hipp. lib. de art.*

Ce qui conserue principalement le feu est vn[22] air temperé du chaud & du froid: l'experience nous le fait connoistre

22. Omne calidum frigido moderato nutritur, *Hipp lib. de nat puer.*

noiſtre viſiblement : lors que le froid eſt grand, & que la bize ſouffle, le feu brûle plus fort, ne trouuant pas ſi bien ſa nourriture dans l'air frais qui l'enuironne & qui l'oblige à ſe mieux attacher à ſon autre aliment : au contraire quand la chaleur eſt forte, ou que le vent de midy ſouffle, dans les ſaiſons froides, ou que la neige ſur le point de tomber pouſſe le chaud dans nos maiſons, il y a de la peine à conſeruer le feu ſi on luy donne vn mauuais aliment: les chandeles ont de la peine à luire, & leur flamme eſt preſque mourante, ſur tout ſi les chambres ſont pleines de monde qui par ſon ſouffle augmente la chaleur de l'air, & les portes fermées, les ſouf-flets pour lors ſont plus en

vſage,

vſage, pour éueiller le feu,[23] car bien que le vent de midy ſoit de même nature que celuy de bize, puis qu'il tire ſa naiſſance des humiditez qui ſont au pole opposé au nôtre; comme auant arriuer à nous il trauerſe la zone torride où il s'échauffe & ſe ſubtiliſe, en ſuite il paſſe ſur la mer où il ſe charge d'humiditez; lors qu'il ſouffle chez nous eſtant chaud & humide, il attire ſi fort nos feux à ſoy, qu'ils s'y confondent & diſſipent facilement.

Les Anciens [24] auoient le ſecret de conſeruer le feu dans des grottes, où nous auons troué des lampes ardentes depuis pluſieurs ſiecles, qui ſe ſont éteintes à l'ouuerture d'icelles.

23. Boreas frigidus & humidus ſpirat, quia ab huiuſmodi locis fertur & ad loca permeat, ad quæ ſol nõ peruadit, neque aëre exſiccato humorem ebibit, ideoque ad terram habitatam ſua facultate pollens peruenit, vbi ex regionis ſitu nõ corrumpitur, & hic proximis quidem incolis frigidiſsimus eſt, remotiſsimis verò minimè. At auſter ex locis natura aquilonaribus ſpirat, exhauſta à ſole humiditate eius, aut reſiccatus rareſcit, ideoque calidũ & ſiccum ad nos peruenire neceſſe eſt. *Hipp. 2. de diæt.*

24. Viues in librum S. Auguſtini de ciuitate Dei.

CHAPI

CHAPITRE III.

De la nature & conſeruation du feu vital.

IL n'y a pas difficulté que le feu qui anime & échauffe nos corps ne ſoit de même nature que celuy du Soleil & du feu ſoûlunaire, puis qu'il n'y a aucune difference de l'vn à l'autre ; c'eſt pour cela [25] qu'Hippocrate tantoſt l'appelle du feu, tantoſt le Soleil [26] qui nous nourrit ; [27] Platon le nomme le frere germain du feu qui luit & qui ne brûle point, mais qui par la douceur de ſa lumiere donne le iour au monde, & nous apprend à tenir conte de nos actions, par celuy que nous faiſons de la durée de ſon mouuement. Ariſtote [28] luy

25. Omnia animantia conſtant ex igne. *Hipp. 1. de diæt.*
26. Pueri calidiſsimi ſunt, qui ſole ſunt maxime enutriti. *Hipp. lib. de pueris part.*
27. Ignis illius quidem qui nõ vrit, ſed illuminando ſuauiter diem inuehit mundo participes oculorum orbes dij fecerunt. intimi ſiquidem corporis ignis illius germanus eſt. *Plato in Tim.*
28. Sol & homo ge-

donne les mêmes noms, & dit encor [29] que de ſa nature il a du rapport auec les aſtres; & c'eſt auec raiſon, puis qu'il fait des tours dans nos corps, qui reſpondent à ceux que le Soleil fait dans le monde: de iour il roule ſur la partie exterieure comme le Soleil ſur nos teſtes, & nous cauſe les veilles, comme cét aſtre cauſe le iour: de nuict il ſe cache & roule dans le ſang & dans les viſceres, comme le Soleil ſous nôtre hemiſphere, & ſuiuant le dire du [30] Poëte, comme le Soleil ſous les eaux, & nous cauſe le ſommeil, comme le Soleil donne la nuict au monde.

nerant hominem. *Ariſt. 2. Phyſic. c. 3.*

29. Natura quæ in eo ſpiritu eſt proportione reſpondet elemẽto ſtellarum. *Ariſt. lib. 2. de gen. anim. cap. 3.*

30. *Sol præcipitatur aquis, & aquis nox ſurgit ab iiſdem.* Ouid. meth.

La conſeruation de ce feu n'eſt pas moins induſtrieuſe que celle des autres. Car la nature ne l'a pas ſeulement

placé

placé dans le cœur que Platon [31] aſſure eſtre fait en forme de voûte, & qui tout fort & ſolide qu'il eſt, ſemble tantoſt le découurir & tantoſt le couurir dans ſes mouuemens de diaſtole & de ſiſtole ; mais aux fins de luy donner du rafraîchiſſement & de l'air, elle l'a pourueu [32] de deux oreillettes, qui ſeruent de ſoufflets à ſa partie interne, [33] & d'éuantaulx à l'externe.

Son aliment eſt ſemblable à celuy des autres feux, car la nature luy fournit inceſſamment par la veine caue dans le ventricule droit du cœur, & par les trous inuiſibles du ſeptum dans le gauche en la diaſtole, [34] vne portion du veritable ſang, qui dans la nature de l'homme répond à l'element de

31. Rete quoddam ex igne atque aëre ad inſtar ſagenæ gibboſæ compoſuit Deus, (*cor intelligit*) vbi ſunt ad ipſum introitũ duo gibbi conuexa. *Plat. in Tym.*

32. Auriculæ cordis ſunt inſtrumenta quibus aërem natura ad ſe rapit. *Hipp. lib. de cord.*

33. Nobis autem erat ex vſu ſuperinjecta cordis tegumenta magis perfrigerari. *Hipp. lib. de cord.*

34. Anima humana in ſiniſtro cordis ventriculo habitat, & reliquæ animæ imperat, neque nutritur cibis & potibus ex inferiore ventre, ſed clara & pura abundã-

l'air, & qui s'estant enflammé, se porte par le moyen des arteres aux parties les plus éloignées du corps, comme [35] vn fleuue de feu, dit Aristote, que la celerité de ses mouuemens rend imperceptible à nos sens.

L'air exterieur ne manque pas non plus pour sa conseruation ; car outre les deux alimens ordinaires qui sont le sec & l'humide, c'est à dire le manger & le boire ; l'air [36]-est logé au rang des alimens, [37] parce qu'il donne la nourriture au feu : [38] & sa necessité est si grande au prix des autres, qu'on peut bien viure plusieurs iours sans manger & sans boire, mais si peu que rien sans respirer. C'est cét element qui l'oblige à se mouuoir aux differentes

tia ex sanguinis discretione & proximo sanguinis conceptaculo. *Hipp. lib. de cord.*

35. Ignis perpetuò gignitur in nobis & fluminis instar è corde fluit, sed præ celeritate nos latet. *Arist. lib. de resp. c. 3.*

36. Tria sunt hominis alimenta, cibus, potus & aër. *Hipp. lib. de flat.*

37. Aër igni nutrimentum præbet. *Hipp. ibid.*

38. Tanta-que corporibus nostris aëris est necessitas, vt si quidē aliis cibis & potibus quis abstineat possit vitā ducere, at si quis aëris vias in corpus intercipiat, vel exigua diei parte ipsi pereundum sit. *Hipp. ibid.*

rentes parties de nos corps, durant la chaleur & le iour aux exterieures ; durant le froid & la nuict, aux internes.

L'induſtrie de la nature pour pouruoir à ce feu d'vn air temperé eſt toute particuliere. Elle en a commis le ſoin aux [39] arteres, dont les vnes vont aboutir du ventricule gauche du cœur & de l'aorte, [40] aux parties externes du corps ; les autres aux veines, & par elles au foye & à l'eſtomac : celles-là portent l'air exterieur par la reſpiration qu'Hippocrate nõme ſuperieure : (la veine arterieuſe rend le même office au ventricule droit par l'entremiſe des poulmons ;) celles-cy attirent l'air de l'eſtomac par la reſpiration qu'Hippocrate appelle infe-

39. Arteriæ ſunt aëris penus. *Hipp. lib. de car.*

40. Carne trahunt & extrinſecus & è ventre (aërem intellige.) *Hipp. 6. epid. ſect. 6. tex. 1.*

rieure : & c'eſt pour cela [42] quand nous reſpirons que la premiere portion d'air que les poulmons attirent, ſe porte par les ouuertures du nez & de la bouche au cerueau pour ſon rafraîchiſſement & pour fournir à ces arteres ; la ſeconde dans l'eſtomac, & de là par les veines & les arteres dans le ventricule gauche du cœur ; la derniere dãs les poulmons, & de là par la veine arterieuſe dans le ventricule droit du cœur, de châque endroit en la ſiſtole.

Et quoy que ces arteres ayent vn même vſage, elles portent l'air bien differend en qualité ; car quand les externes le portent chaud au cœur, les internes le portent froid ; aux fins que par le mélange des contraires, il ſe faſſe

42. Cum ſpiritum ore & naribus trahit homo, primum quidem cerebrum petit, deinde magna ex parte in ventriculum fertur, pars altera ad pulmonem. *Hipp. lib. de morb. ſacr.*

vn

vn air temperé pour l'entretien du feu. L'experience nous le fait connoiſtre durant l'Eſté, que les arteres externes portent l'air chaud à nos cœurs, le ventre eſt froid, pour donner vn air ſemblable qui tempere l'ardeur de l'autre : & ſi pour lors vous touchiez vn corps, vous le trouueriez froid : le contraire arriue en Hyuer ; car comme les arteres exterieures portent l'air froid au cœur, les internes portent le chaud ; c'eſt [43] pour cela que le ventre eſt chaud & doit eſtre de la ſorte naturelement en cette ſaiſon : & ſi vous touchez vn corps vous le trouuerez tel, parce que la chaleur ſe communique par les arteres, & par les veines du dedans au dehors.

43. Ventres Hyeme & Vere natura calidissimi sunt. *Hipp.* 1. aph. 15.

Le même arriue à peu prés le iour & la nuict, car comme ordinairement le iour l'air eſt plus chaud que durant la nuict ; le ventre eſt plus froid, ſur tout en Eſté & pendant les veilles ; la nuict plus chaud, ſur tout en Hyuer & pendant le ſommeil.

C'eſt pour conſeruer cette mutuelle diſtributiõ de froid & de chaud dans nos corps qu'Hippocrate [44] dit, que l'eſtomac des hommes change de temperamment à châque changement de ſaiſon, d'où s'enſuit que comme en Hyuer les parties exterieures ſont plus froides, ſur tout durant la nuict ; l'Eſté plus chaudes, ſur tout durant les veilles & le iour : il faut que les internes, ſçauoir l'eſtomac, le foye, & les autres ſoient plus chaudes

44. Hominum ventriculi cum anni temporibus mutationẽ accipiunt. *Hipp. lib. de aer. loc. & aq.*

chaudes en hyuer, ſur tout durant le ſommeil & la nuict: l'Eſté plus fraîches, ſur tout pendant les veilles & le iour: ce qu'Hippocrate donne encor mieux à connoiſtre, [45] lors qu'il dit que le foye a eſté formé prés de l'eſtomac, d'vn ſang coagulé, & qu'il eſt le paſſage de l'air froid & chaud, tout de même que l'eſtomac qui eſt au ſenſitif ce que la terre eſt aux vegetans: ce qui ne ſe peut faire ſans que durant les chaleurs de l'Eſté l'eſtomac ſoit frais; chaud durant les froideures de l'Hyuer, car autrement il ne reſſembleroit pas à la terre, [46] qui eſt fraîche en Eſté, chaude en Hyuer.

45. Circum ventrem eſt coagmentatio aquæ frigidæ & humidæ, trãſitus ſpiritus frigidi & calidi ad terræ inuitationem. *Hipp. 1. de vict. rat.*

46. Terræ interiora, hyeme quidem calida ſunt, æſtate verò frigida. *Hipp. lib. de nat. puer.*

Ie n'entreprens pas d'écrire icy les aduantages que la nature reçoit de cette mutuele

le distribution du froid & du chaud durant le jour, la nuict & les saisons de l'année ; il suffit qu'on sçache que c'est elle qui conserue nostre santé : [47] car durant le jour, pendant que la chaleur des parties externes y attire le sang pour leur nourriture, la fraîcheur de l'estomach commence la digestion des alimens qu'on a pris : & lors que pendant le sommeil la fraîcheur vient aux parties exterieures & la chaleur à l'estomac, la [48] froideur de celles-là épaissit & vnit la nourriture, cependant que la chaleur des autres acheue de dissoudre & de cuire à fonds l'aliment, lequel estant porté le lendemain aux parties exterieures pour leur entretenement, repousse & chasse le mauuais

47. Nutritio fit superueniente alimento, ab igne, humido, ab aqua verò sicco. *Hipp. 1. de diat.*

48. Quia multum frigidi est in humido vt seipsum condensare queat. *Hipp. lib. de car.*

mauuais & ſuperflu s'il y en a, par les veines à la veſcie, aux inteſtins, & aux autres parties deſtinées à la ſortie des excremens : [49] c'eſt de là qu'Hippocrate dit, que la nutrition ſe fait par la lumiere & par les tenebres ; car comme le feu qui tient lieu de Soleil à l'homme lors qu'il anime & échauffe nos corps, attire par ſa preſence la nourriture aux parties, durant le jour & les veilles aux exterieures, durant la nuict & le ſommeil aux internes, & qu'il chaſſe le ſuperflu de toutes deux ; par ſon defaut aux mêmes parties donne moyen à la nourriture de s'attacher & de ſe joindre à elles, & l'experience nous fait connoître par [50] cette ſeule raiſon, qu'il n'y a rien qui deſſeiche ſi bien

49. Lux & tenebræ, illorum, id eſt, animantium res peragunt. *Hipp. lib 1. de vict. rat.*

50. Vigilia poſt cibum noxia, quia cibum col-

que

liquefacere non finit. *Hipp. 2. lib. de vict. rat.*

que les longues veilles, pendant lesquelles le feu se porte si fort aux parties exterieures, qu'il empéche la nourriture de s'y prendre, cependant qu'il la leur attire incessamment, & que les parties interieures, comme l'estomac, les veines, & les viscères, se chargent de cruditez & de matieres indigestes, parce que les alimens qu'on est obligé de prendre plus souuent durant les longues veilles, pour diuertir la chaleur des parties exterieures à l'estomac, & entretenir nos corps, ne se peuuent pas digerer comme il seroit necessaire.

Cette mutuele distribution du froid & du chaud venant à cesser, la plûpart des maladies humorales nous attaquent,

taquent, & sur tout en Esté; car comme en cette saison l'air est plus chaud, & qu'il faut que le ventre soit frais; [51] si on se charge d'alimens qui échauffent l'estomac de même que le fumier échauffe la terre, l'air [52] chaud venant au cœur, de l'estomac & de l'exterieur, on tombe facilement en fiévre: ce qu'on ne fait pas en Hyuer & aux pays froids, où la débauche est salutaire: parce qu'il fait opposer au froid exterieur vne chaleur interieure qui puisse conseruer la distribution mutuele du froid & du chaud, & fournir vn air temperé au cœur.

[53] Le déreglement des saisons ne cause la plûpart des

51. Non secus ac terra stercorata hyeme calida est, ita etiam ventriculus. *Hipp. lib de hum.*

52. Si cibi in ventriculo plus quàm conueniat, immorentur, aliique ad eos accedant, corpus vtique implebitur, & compressis à plenitudine venis calor ac dolor corpori aderit, æstate quidem citiùs, hyeme tardiùs; estate enim circumdans aër calidus est, calidioremque ad se corpus trahit. at si calido adhuc ventriculo iusto calidior homini spiritus adjungatur; minimè mirandum est, ex eo hominem febricitare. Cum verò spiritum frigidum hyeme ad se trahat, multò magis corpus plenitudinem perferre queat, homine parum aluum exonerante. *Hipp.4. de morb.*

53. In inconstantibus temporibus morbi constantes & mali iudicij. *Hipp. Epid.* ...

maladies que par cette raison ; car si l'Hyuer se trouue chaud, le ventre ne peut estre que froid : & comme aux autres saisons il ne sçauroit changer de temperament & deuenir chaud , il faut necessairement que le ventre fournisse quantité de cruditez & d'humeurs crasses , & les parties externes de bilieuses & subtiles , qui estans accumulées dans les veines, sont la matiere veritable des fiévres malignes ; & par leurs disproportions causent des symptomes contraires en même temps, qui [54] sont la principale marque de ces fiévres.

C'est par la même raison que [55] l'Automne est la plus dangereuse de toutes les saisons, & produit les maladies plus

54. Quæ febri ex aduerso respondent, nisi abscessum faciāt, malignitatem significant. 145. coac. Hipp.

55 Autumno in vniuersum morbi acutissimi, & maxime exitiales. Hipp. 2. epid.

plus aiguës : car pendant icelle nous ſentons ordinairement preſque à châque iour tous les temperamens des autres ; de nuict la froideur de l'Hyuer, aux crepuſcules les humiditez du Printemps, à midy la chaleur de l'Eſté, & tout le iour les inconſtances de l'Automne ; & partant il faut que le temperamment de nos corps change dans vn même iour en tant de façons extremes pour conſeruer cette mutuele diſtribution du chaud & du froid aux parties internes & aux externes, que cela ne ſe peut faire ſans cauſer de l'alteration à beaucoup de perſonnes, d'où naiſſent des maladies en grand nombre.

Ceux qui ſont atteints de la fiévre hectique manquent

aſſez facilement à cette mutuele diſtribution du chaud & du froid durant le ſommeil, & peu de temps aprés auoir pris des alimens, ce qui leur fait redoubler la fiévre; [56] car comme l'vn & l'autre échauffent l'eſtomac & les viſceres, la chaleur venant au cœur & par ces parties & par l'habitude du corps qui eſt échauffé par la fiévre hectique; il faut neceſſairement que la chaleur s'augmente, ce qui eſt le ſigne le plus aſſuré de cette fiévre.

56. venter caleſcit, dum impletur. *Hip. lib. de hum.* Viſceribus cibus & ſomnus conferunt. *Hipp. 6. epid.*

CHAPITRE IV.

De la nature & conſeruation des vegetans.

Omme il n'y a point de vie ſans feu, ni de feu ſans vn foyer d'où il influë

aux

aux autres parties du viuant ; il n'est pas seulement necessaire [57] que les vegetans soiét composez de feu aussi-bien que les sensitifs, mais que ce feu ait vn foyer particulier, qui est le cœur du vegetant.

Il y a neantmoins grande difference entre le feu qui anime les vns & les autres, & le cœur d'où il influë ; car le feu des sensitifs est plus fort; [58] il a la veritable vigueur du feu, fait battre nos cœurs & nos arteres, & sortant par la transpiration du corps qu'il ouure & dilate, donne l'entrée à [59] l'air exterieur & aux especes sensibles dans les organes des sens : le feu des vegetans n'a presque point des qualitez du feu, & n'est connoissable que par ses operations insensibles : estant

57. Igne & aqua constant cuncta tum animantia, tum è terra nascentia, & ex his cõcrescunt, & in eadem resoluuntur. *Hipp. 2. de diæt.*

58. Igneus est ollis vigor. *Virg. 8. Æneid.*

59. Ad animam vsque traducit. *Plat. in Tym.*

vray que [60] comme la ſeule chaleur digere & diſtribuë l'aliment pour la nourriture du viuant, il faut ou que les vegetans ne ſe nourriſſent pas, ou qu'ils ſoient compoſez de feu. Platon [61] l'appelle vn feu dont le mouuement eſt particulier & domeſtique: & c'eſt auec raiſon; car il ne ſort jamais du vegetant, il eſt toûjours ſoûmis à la matiere qui le nourrit, [62] qu'il porte tantoſt aux branches, tantoſt aux racines, ſans la pouuoir ſurmonter, c'eſt à dire ſans pouuoir ſortir à trauers elle par vn mouuement eſtranger.

Son foyer eſt auſſi tres-different de celuy des ſenſitifs: il tient veritablement [63] le milieu du vegetant qui eſt la moële, comme celuy des ſenſitifs

60. Omne autem alimentum neceſſarium eſt concoqui poſſe, operatur autem concoctionem calidum; omne animatum habet calorẽ. *Ariſt. 2. de anim. cap. 2.*

61. Omnia ſiquidem continuò patitur, cum in ſeipſo ad ſemet conuertatur, externumque reſpuat motum & proprio domeſticoque vtatur. *Plat. in Tym.*

62. Patitur ſemper cum materia. *Ariſt. 2. de anim. cap. 8.*

63. In medio ſemper quærendũ eſt hoc principiũ, putà cor. *Ariſt. 4. de part. c. 4.*

ſenſitifs le milieu du corps : [64] mais il ſe continuë durant toute ſon eſtenduë, depuis les racines iuſques aux extremitez.

Quoy que le feu des vegetans ne puiſſe ſortir hors d'iceluy & n'ait aucune reſpiration exterieure comme celuy qui anime les ſenſitifs, il ne manque pas d'air pour ſa conſeruation, ny de cette mutuele diſtribution de chaud & de froid qui eſt ſi neceſſaire à la vie : [65] l'humeur qui le nourrit luy fournit le premier, & la terre luy donne l'autre ; car comme au Printemps & en Eſté l'air eſt chaud, [66] elle eſt interieurement fraîche. La chaleur de l'air attire la chaleur & la ſeue aux branches où elle ſe cole pendant les

64. Cor plantis quidem eſt medium germinis & radicis. *Ariſt. lib. de vit. & mort.*

65. Aqua potentia aër. *Ariſt. 4. Phyſic. cap. 10.*

66. Increſcit arbor in latum tum ſupra, tum infra, quod terræ inferiora calida ſint hyeme, æſtate frigida. *Hipp. lib. de nat. puer.*

fraîcheurs de la nuict : en Hyuer elle est chaude, cependant que l'air est froid ; ce qui oblige la chaleur & la seue du vegetant à ne se porter pas si fort aux branches, mais bien aux racines :[67] que si cette mutuele distribution du chaud & du froid cesse, c'est à dire que si le même froid qui touche en Hyuer aux branches s'insinuë iusqu'aux racines, & le chaud en Esté, la plante ne sçauroit viure, elle tombe en corruption, [68] & se gangrene, dit Aristote, aprés Hippocrate.

C'est par le changement de cette mutuele distribution du chaud & du froid qu'on trouue moyen d'auoir des fleurs en plein hyuer si on enferme les plantes sous de voûtes chaudes aprés l'Esté, &

67. Neque arbori opus est, si modò valere debeat, geminum simul frigus & calorem adesse. Verum si superiore quidem parte calor adsit, inferiore refrigerari oportet, contraque si superiore parte frigus accedat, eam inferiore parte incalescere necesse est. *Hipp. lib de nat. puer.*

68. Phacelissimum pati & sryderari arbores necesse est. *Arist. lib. de resp. cap. 4.*

& qu'on les tienne arrosées; car comme la chaleur leur vient par le haut, le frais par les racines, la ſeue ſe porte aux branches, & les plantes produiſent leurs fleurs: il eſt vray qu'elles courent grand riſque de mourir quand on les ſort de ces voûtes au Printemps ou en Eſté & qu'on les met à l'air; car comme elles ne trouuent pas l'air froid, mais chaud, leurs racines joüyſſent de la même fraîcheur qu'auparauant, & partant il faut qu'elles ſeichent, & que les plantes meurent, quoy qu'on en prenne vn ſoin tres-particulier.

C'eſt auſſi par là qu'Hippocrate a dit auant Ariſtote, [69] que la terre eſtant aux vegetans ce que le ventre eſt aux ſenſitifs, elle nourrit en tout temps;

69. Quod terra eſt vegetantibus, venter eſt ſentientibus, alit, quia omniũ in corpore fons eſt; ca-

feiacit, dum impletur, refrigerat, dum vacuatur. *Hipp. lib de hum & 1. de diat.*

temps ; rafraîchit en Eſté, parce qu'elle eſt vuide ; échauffe en Hyuer, parce qu'elle eſt pleine ; pouruoit aux racines vn temperament tout contraire à celuy des branches.

CHAPITRE V.

La raiſon pour laquelle il faut boire à la Glace pour la conſeruation de la Santé.

IE pretens faire voir deux choſes en ce Chapitre. La premiere qu'Hippocrate a ordonné l'vſage du vin & de l'eau à la Glace. La ſeconde, apporter la raiſon pour laquelle il faut boire de la ſorte pour la conſeruation de la Santé.

Quant au premier, ſans m'arreſter à croire qu'il ait entendu

entendu parler des Glacieres, lors qu'il dit qu'il traittoit quelque malade *qui ad frigidam decumbebat* ; ie trouue qu'il ordonne la Glace en diuers endroits.

3. epid. ægr. 3.

1. Pour estancher la soif de ceux qui sont trop alterez, il dit qu'il [70] faut qu'ils mangent peu, qu'ils trauaillent moins ; (parce que tout le corps en est échauffé, d'où procede l'alteration ;) les parties interieures par les alimens, les externes par le trauail ; qu'ils boiuent du vin qui ne soit pas picquant, & qui soit rafraîchy tout autant qu'il se peut, c'est à dire qu'il ait la fraîcheur de la Glace. οἶνον ψυχρότατον, dit le Grec.

70. Quos sitis occupat, iis cibi & labores subtrahendi, & vinum tum aquosum, tum quàm maximè frigidum bibendum. *Hipp lib. de diæt.*

2. Lors qu'il traitte de la guerison de l'intemperie chaude

chaude des viſceres ſuiuie d'vn flux de ventre chaud & bilieux, ſous le nom de [71] *Typhos*, il ordonne le vin trempé auec l'eau refraîchie à la Glace. οἶνον ὡς ἐν ψυχροτάτῳ ὕδατι eſt écrit au Grec.

71. Typhos & vinum ex aqua gelidiſsima bibendum dato. *Hipp. lib. de inter. affect.*

3. Dans l'hiſtoire d'vn malade dõt il ne dit pas le nom, & qu'il rapporte immediatement aprés celle de *Pherecides*, [72] il écrit qu'il auoit vn feu ſi grand dans le corps, & vne ardeur ſi forte à la bouche, qu'il trouuoit chaude l'eau qu'on luy preſentoit pour le rafraîchir, bien qu'elle eût la froideur de la neige. τῆς χιόνος ἐπιεικῶς, eſt au Grec.

72. Poſt ſomnum quidem & os reſiccabatur, colluebat ſemper, ac niſi admodum frigida eſſet aqua, calidam eſſe dicebat, quæ præ frigore, ad niuem accederet. *7. epid.*

4. Il ordonne auſſi en la deſcription de diuerſes maladies de la poitrine, que nous rapporterons au Chapitre huitiéme [73] l'vſage de l'eau

73. Aquam quam frigidiſsimam. *Hipp. 7. de morb.*

l'eau à la Glace pour rafraîchir ces malades, reſtablir leurs forces, que l'exceſſiue chaleur abbat. ὕδωρ ὡς ψυχρότατον, eſt au Grec.

5. Pour procurer vn plus grand rafraîchiſſement aux mêmes maladies quand leur chaleur eſt ſuffoquante, [74] il veut qu'on donne quelques boüillons à la Glace, & qu'on faſſe vſer des rayons du miel rafraîchy de même; & qui ſert merueilleuſemẽt à éteindre l'ardeur du feu qui deuore les poulmons, ſi autre choſe ne diſſuade cette maniere d'agir. καὶ πίνειν διδόναι κυκεῶνα, ἐν ὕδατι ἀποβρέχων ὡς ψυχρότατον, eſt au Grec.

74. Fauum ex aqua maceratum frigidiſſimum propinato. *Hipp.2. de morb.*

6. La ſeruante d'*Oneſideme* [75] atteinte d'vn cholera morbus, qui luy faiſoit rendre la bile & le ſang par le haut &

75. Oneſidemi ancilla & epota frigida, vomitus tenuit. *5. epid.*

par le bas, vſa de l'eau à la Glace qui arreſta le vomiſſement ; dont on eût dû bien eſperer de ſa ſanté, s'il ne ſe fût formé vn vlcere dans ſes boyaux, & vne fiévres tres-ardante, dont elle mourut.

7. Pour guerir la fiévre continuë procedant de la bile, qu'il deſcrit [76] ſous le nom de *Febris à bile*, il ordonne auſſi l'eau à la glace.

8. Il dit encor, [77] qu'il n'y a rien qui rafraîchiſſe mieux vn corps échauffé que le repos & le boire à la Glace. Le premier, parce que la chaleur ne ſe porte pas ſi fort aux parties externes ; le ſecond, parce qu'il rafraîchit les internes, tant de ſoy, comme en repouſſant la chaleur aux externes.

76. Febris à bile, &c. aquam frigidiſsimam bibendam dato. *Hipp. 2. de morb.*

77. Calidæ naturæ refrigeratio, aquæ potio & quietem agere convenit. *Hipp. 6. epid.*

9. De

9. De plus il dit en termes [78] formels, que l'eau à la Glace ou à la neige, prouoque la toux, est ennemie des poulmons, & le reste, que i'expliqueray cy-aprés; ie toucheray encor quantité de Textes à la suite de ce discours.

78. Frigida qualis nix & glacies pectori inimica. *Hipp.* 5.*aph.*25.

Cela ainsi iustifié, il n'y a qu'à tirer la consequence des propositions que nous auons prouuées aux Chapitres precedens, pour auoir la raison pour laquelle il faut boire à la Glace, sur tout pendant les chaleurs, suiuant le sentiment d'Hippocrate. Car si la vie ne se conserue que par la conseruation du feu qui anime & échauffe nos cœurs, que pour ce faire il luy faille donner vn air temperé du froid & du chaud, qui procede de la distribution mutuele de l'vn

& de l'autre en nos corps, qu'on ne peut bien obtenir qu'en beuuant à la Glace; il s'ensuit necessairement qu'il le faut faire de la sorte.

Mais comme cette conclusion ne seroit pas sans replique, & de même que durant l'Esté il faut boire à la Glace, parce que la chaleur venant au cœur par les parties exterieures, il y faut porter le froid par les internes, par les veines & par l'estomac; il sembleroit qu'en Hyuer le froid venant par les parties externes, pour auoir le chaud par les internes, il faudroit boire de même. Preuenons cette objection.

79. Alimētum & alimenti species vnum & multæ: vnum, quatenus genus vnum, spe-

Bien qu'il y [79] ait de plusieurs sortes d'alimens dont le mot d'aliment fait le genre; il n'y en a que deux especes,

ces, le sec & l'humide, c'est à dire le manger & le boire. 80 Celuy-là doit ordinairement donner le chaud; voila pourquoy tout ce que nous mangeons à peu prés, nous le mangeons le plus chaud que nous pouuons, hors que ce soit pour nous exciter l'appetit, ou pour ne le rassasier pas si tost, comme le pain; celuy-cy doit donner le froid, c'est pourquoy tout ce que nous beuuons, nous le deuons boire si frais qu'il se peut; & comme il est necessaire que le temperament de l'estomac & des visceres change suiuant le changement des saisons de l'année, comme nous auons prouué cy-deuant, nous deuons augmenter ou diminuer tantôt l'vn, tantôt l'autre, si nous

cies verò, humiditate & siccitate circumscribitur. *Hipp. lib. de alim.*
80. Vt à cibis calor à potu refrigerium accedere debet. *Hip. 4. de morb.*

auons le soin qu'il faut de nôtre santé.

[81] En Hyuer que le froid nous prend par le dehors, & qu'il fait que l'estomac donne le chaud par le dedans, il faut toûjours boire à la Glace, mais moins qu'ez autres saisons, plus du vin, manger & dormir dauantage, parce que les viandes & le sommeil échauffent l'estomac: au Printemps que la chaleur commence à dissiper la froideur des parties exterieures par l'approche du Soleil sur nostre Zenith, il faut boire dauantage & toûjours frais, moins du vin, diminuer le manger & le sommeil: en Esté que l'air est tout en feu, il faut boire à grands traits & souuent, si peu du vin qu'il se peut; manger & dormir beaucoup

81. Hyeme plus esse conuenit, minùs sed meraciùs bibere; at vere paulum cibo demẽdum, adjiciendumque potioni, sed dilutius tamen bibendum est æstate vt sæpius vtẽdum cibo, sic exiguo est; per autumnum propter cœli varietatem, periculum maximum est; itaque vt nec sine veste, nec sine calceamentis prodire oportet, cibo verò sum pleniore vti licet, minùs, sed meraciùs bibere. *Celsus ex Hipp. lib. de diæt.*

beaucoup moins : en Automne il faut diminuer tant ſoit peu le boire, y meſler plus du vin, augmenter le manger, & dormir dauantage; aux fins que comme le ventre eſt aux ſenſitifs ce que la terre eſt aux plantes, comme nous auons dit; le temperamment du ventre réponde à celuy de la terre durant le cours des ſaiſons, pour conſeruer la diſtribution mutuele du froid & du chaud en nos corps, qui eſt ſi neceſſaire pour la conſeruation de la ſanté.

CHAPITRE VI.

Du boire à la Glace, ſuiuant l'âge, le temperament & le pays d'vn châcun.

CE fondement eſtably, il n'y a que d'en tirer les

conſequences. Et premierement, puis qu'il eſt des[82] âges comme des ſaiſons de l'année, puis qu'elles ſont comme les ſaiſons de la vie ; il n'y en a point où l'on ne doiue boire à la Glace, auec cette difference neantmoins, que comme pendant les ſaiſons on doit augmenter & diminuer à proportion de la chaleur: dans la diuerſité des âges on doit boire à la Glace de la même façon. En la vieilleſſe, qui eſt comme l'Hyuer de la vie, on peut boire à la Glace, mais moins qu'ez autres âges ; [83] d'autant mieux qu'on ne peut pas ſouffrir vne grande nourriture qui ſuffoqueroit la chaleur naturelle : & comme l'on a la teſte fort froide, il n'eſt pas neceſſaire d'y boire le vin. En

82. Aetatibus, anni temporibus, annis ſimilia. *Hipp. lib. de hum.*

83. Senibus parum calidi innati ineſt, paucis propterea fomitibus indigent, quia à multis extinguuntur. *Hipp. 1. aph. 14.*

En l'Enfance qui répond au Printemps, il faut plus boire que dans cet âge, si peu de vin qu'il se peut, pour n'échauffer pas trop le sang. Dans la Ieunesse qui a du rapport à l'Esté, il faut boire mieux qu'en aucun autre âge, moins du vin. En l'âge de consistence qui répond à l'Automne, il faut tant soit peu diminuer le boire à la Glace, augmenter le vin ; & ainsi en châque âge augmenter ou diminuer le vin ou l'eau & le manger, suiuant la qualité des saisons, comme nous auons dit au Chapitre precedent.

Il est des temperamens comme des âges : ceux à qui la pituite fait rapporter le temperament de l'Hyuer & de la vieillesse, doiuent moins boire que les autres,
plus

plus de vin, aussi sont-ils moins alterez : les sanguins doiuent boire plus que ceux-cy, moins de vin ; parce que leur complexion répond au Printemps & à l'enfance : les bilieux dont la nature répõd à l'Esté & à la jeunesse, doiuẽt plus boire qu'aucuns autres, moins du vin : les melancholiques dont le temperament répond à l'Automne & à l'âge de consistence, doiuent moins boire que ceux-cy, plus du vin ; les vns & les autres doiuent augmenter & diminuer le boire, soit de l'eau, soit du vin, suiuant la difference des saisons & de l'âge, comme nous auons dit cy-deuant.

Quant à la difference des pays, il est certain que le boire à la Glace est plus propre aux

aux pays chauds & temperez qu'aux autres ; parce que le rafraîchissement y est plus necessaire, la bile y abonde dauantage, & la distribution du chaud & du froid y cesse plus facilement, tout de même que dans l'Esté elle cesse plus facilement que dans l'Hyuer ; voila pourquoy dans les pays froids, comme les Septentrionaux, la repletion est necessaire pour échauffer interieurement le corps, & opposer à la froideur de l'air vne chaleur interieure & forte ; [84] & comme celle qui procede du mãger est plus dure à supporter que celle qui prouient du boire, comme nous dirons cy-aprés; la débauche du vin est salutaire en ces pays ; & souuent (sur tout en Hyuer) l'vsage

84. Faciliùs est impleri potu quàm cibo. *Hipp. lib. de alim.*

l'vſage des eaux de vie, des roſſolis, & des eſpiceries eſt conuenable, ſans quoy l'apoplexie & la letargie ſeroient à craindre.

CHAPITRE VII.

Quelles gens doiuent particulierement boire à la Glace.

QVoy qu'il ſemble que le boire à la glace ſoit tres-propre à tous ceux qui ſont échauffez, il y en a qui n'en doiuent point vſer ſans de grandes precautions.

Ceux qui ſont échauffez, ſoit pour leur propre naturel bilieux & chaud, ſoit par les frequentes & importantes actions de l'eſprit, qui attirans la chaleur à la teſte, que la nature [85] a deſtiné pour le rafraîchiſſement du cœur & du

85. Capue refrigerando cordi à natura eſt inſtitutum. *Ariſt.*

du reste du corps, ne le sont pas moins que les autres, cõme les Roys, les Princes, les officiers, les gens d'estude & d'affaires, en peuuent vser sans apprehension, pourueu que ce soit auec la mesure cy-deuant prescripte, ils peuuent boire le vin & l'eau à la Glace; car par ce moyen le vin n'ayant pas ses fumées ordinaires, n'échauffera pas si fort la teste, qui ne s'en trouue déja que trop échauffée par cette continuelle application d'esprit: quand mêmes ces personnes-là du matin auant toute autre chose & pendant le iour, sur tout durant les chaleurs, boiront quelque verre d'eau à la Glace, il n'y aura rien de plus salubre, si leur estomac le peut souffrir, ce qui arriue assez ordinairement.

Ceux qui ſont échauffez par de violens exercices, ſoit à pied, ſoit à cheual, comme au ſortir de la promenade, de joüer à la paulme, faire aux armes, & les autres, ne doiuent pas s'expoſer à boire à la Glace qu'auec des precautions, parce qu'il ſurprend les veines, forme des interceptions dangereuſes, d'où naiſſent des inflammations mortelles, & c'eſt ainſi qu'Hippocrate aſſure [84] que le nommé *Sthenée* ſe donna la mort ; car ayant luitté auec vn aduerſaire plus fort qui le jetta par terre, dõt il fut bleſſé à la teſte, s'eſtant trop échauffé, beut peu de temps aprés à la Glace, qui d'abord luy ſurprit les veines de la teſte, arreſta ſi fort la chaleur des arteres au cerueau, qu'il tomba en freneſie, dont

84. Abderis Palestræ custos nomine Sthœneus cum valentiore multum luctatus & in caput lapsus, digressus frigidã copiosè hausit, post hæc verò nocte insomnia & jactatio & extremorum frigiditas contigit postridie domum i g enus iaude also

dont il mourut au quatriéme iour de son mal. Ces gens-là auant que de boire à la Glace se doiuent rafraîchir par d'autres moyens; en se lauant les mains auec d'eau fraîche, qui par les arteres & les veines de ses parties, donne du rafraîchissement au reste du corps, & par les décharges des excremens & de l'vrine, dont l'abondance fomente la chaleur. Hippocrate ordonne deux choses à ces personnes: [87] la premiere, le vin pur, & même on veut qu'il soit beu tout chaud; car par ce moyen il ne sçauroit surprẽdre les veines & les arteres, cependant qu'il rassasie la chaleur naturelle, qui aprés ne tire pas le boire à la Glace auec tant de vitesse: [88] la seconde, apres auoir tenu la

supposita nihil demisit, paucam autem vrinam reddidit, cum antea nullam reddidisset, sub noctem locus nihilominus insania & corporis incontinentia vexatus delirauit: tertio verò die extremorum perfrictio adfuit, excalefactus sudauit, epota autem mulsa tertio die interiit. *Hipp. 7. epid.*

87. Famem vini meri potio soluit. *Hipp. 2. aph. 22.*

88. Sitim prohibet, os claudere tacere, auram cum potu frigidam introducere. *Hip. 6. epid.*

bouche cloſe & le ſilence quelque temps, de rafraîchir la bouche auec l'eau à la Glace: car l'air qui paſſe à trauers elle, s'inſinuë aux poulmons & à l'eſtomac, & de là au cœur, ſans craindre de ſurprendre les parties, & le corps ſe diſpoſe à boire à la Glace.

Ceux qui ont de la propenſion à l'ouuerture des veines du poulmon & à la phtiſie, ont de leur propre naturel ce que ceux-là ont par vn effet de leur violent exercice, & doiuent vſer de la Glace auec bien de precautions: car elle leur pouſſe ſi fort la chaleur vers le poulmon & vers la teſte, qu'il faut que les veines des poulmons s'ouurent pour ietter vn ſang bilieux, échauffé & eſcumant

par la bouche, dont ils courent risque de la phtisie: d'autant mieux que la même chaleur poussée à la teste, qui d'elle-même est assez chaude, y fond la pituite, & forme des catharres salez qui vlcerent le poulmon; c'est en ce sens qu'Hippocrate dit [89] que l'eau froide à la Glace & à la neige est ennemie de la poitrine; qu'elle excite la toux, qu'elle fait ouurir les veines des poulmons; l'air trop froid cause le même effect à ces gens-là. Voila pourquoy si bien l'Hyuer est propre à guerir de la fiévre hectique simple, parce qu'elle consiste en vne pure intemperie chaude & seiche des parties du corps, qui se ralantit par la froideur & par l'humidité de la saison; il est ex-

89. Frigida velut nix & glacies pectori inimica, tusses mouent, sanguinis fluxiones, & distillationes efficiunt. *Hipp.* 5. *aph.* 25.

tremement nuisible à la phtisie procedant de l'vlcere des poulmons que la froideur aigrit ; & c'est de là qu'Hippocrate dit, qu'il profita [90] à *Zenarque* qui auoit vn vlcere prés de l'estomac, & peut-estre au poulmon, de se tenir en vn air chaud ; & ordonne [91] à ceux qui ont de la disposition à la fiévre hectique ou les premieres atteintes d'icelle, de changer d'air en Esté, & de se porter aux lieux froids comme ceux qui sont couuerts de neige vne partie de l'année, [92] auant que leur mal soit incurable, auquel cas le changement d'air est inutile, comme il arriua autrefois au nommé *Chærion*.

Les gens gras doiuent boire plus copieusement que les maigres ; car comme ceux-

90. In affectibus circa os veutriculi perinde ac zenarcho cõtigit, sufficienter calidum inspirare cõuenit, & euacuationis loco, vtens ab initio calidis fouere. *Hipp. 7. epid. 7. 9.*

91. Per calidam naturam in tempore calido, cubile in aëre frigido incrassat, in calido verò extenuat. *Hipp. 6. epid. 6. 16.*

92. Mutationes faciendæ antequam vitium contrahatur, vt Chærioni contigit. *Hipp. 6. epid. 6. 16.*

cy ont l'habitude du corps froide [93] & par consequent gresle & du rapport à l'Hyuer, il faut qu'ils ayent le ventre plus chaud comme nous l'auons en cette saison, aussi ils paroissent plus chauds que les gras quand on les touche, parce que leur chaleur est plus forte en dedans comme en Hyuer; voila pourquoy ils mangent la plûpart sans mesure en tout temps, pour conseruer cette chaleur & l'opposer à la froideur de l'habitude du corps; craignent le froid, se portent mieux en Esté, se plaisent fort à boire frais; mais le boire les charge & leur noye l'estomac, s'ils en prennent trop: les gras ont l'habitude du corps chaude, & par consequent épaisse, & du rapport

93. Qui calido sunt ventriculo frigidas carnes habent & graciles existunt, iisque venæ prominentes apparent, quibus repugnant obesi & pingues. *Hipp. 6. epid. 4. 23.*

à l'Eſté, auſſi paroiſſent-ils plus frais que les autres quãd on les touche, parce que la fraîcheur eſt plus grande en dedans comme en cette ſaiſon; voila pourquoy ils boiuent la plûpart ſans meſure en tout temps, pour conſeruer cette fraîcheur & l'oppoſer à la chaleur de l'habitude du corps, comme nous faiſons en Eſté; ſe portent mieux en Hyuer; [94] & comme la nature fait plus lors qu'elle fait moins, & fait moins lors qu'elle fait plus, dit Hippocrate: c'eſt à dire, & comme lors que les parties retiennent toute la nourriture à elles, & laiſsẽt moins du ſuperflu pour les autres par vn effet de leur forte complexion, elles groſſiſſent & les autres diminuent: le ventre,

94. Plus facientes minùs autem faciunt plus faciunt. *Hipp. 2. de vict. rat.*

ventre,[95] les veines & les os qui ont plus de chaleur aux gens gresles, qu'aux gras, s'augmentent principalement; l'habitude du corps diminuë; au lieu qu'aux gras[96] l'habitude du corps qui a plus de force & de chaleur qu'aux maigres, s'augmente cependant qu'ils semblent n'auoir presque ny veines ny os.

CHAPITRE VIII.

De ce qu'on doit prendre à la Glace.

COmme ie ne sçaurois approuuer de boire chaud, sur tout dans les saisons chaudes & pays semblables, suiuant le souhait que[97] Martial fait pour punir son Medecin qui luy auoit deffendu le vin & la neige;[98] parce que le chaud effemine nos

95. Ossa quoque lata sunt, *Hipp. 2. epid.* Iugula manifesta, venæ conspicuæ. *Hipp. 2.epid.* Cutis raritas, alui densitatem facit. *Hipp. 6.epid.*

96. Cutis coarctatio, carnisi auctionem. *Hipp. 6. epid. 3. 10.*

97. *Et bibat calidã qui mihi laudat aquam.* Mart.epigr.

98. Calidũ frequentiore vsu hæc

nos corps, resoût nos forces: de même ie ne sçaurois approuuer la maniere de ceux qui non contens de boire le vin à la Glace & manger les fruits cruds de la sorte, veulent tout prendre à la Glace iusques à leurs boüillons; puis que c'est aller contre la nature de l'aliment, [99] dont le manger & celuy qui tient son lieu & place, comme le boüillon, doit estre pris ordinairement chaud; & le boire & ce qui tient lieu d'iceluy doit estre toûjours pris à la Glace; afin que comme l'vn donne le chaud, l'autre le froid, il se produise vn air temperé [100] pour la nourriture du feu vital.

Ie trouue veritablement qu'Hippocrate a donné [101] à la seruante d'*Onesideme*, dont

ereebit incommoda, carnium effeminationem, animi torporem *Hipp. 5. aph. 16.*

99. A cibis calor à potu refrigerium accedit. *Hipp. 4. de morb.*

100. Omne calidum frigido moderato nutritur. *Hipp. lib. de nat. puer.*

101. Post epotum ptisanæ succum frigidum, sic ex infuso sublata est. *Hipp lib. de inter. affect.*

donc nous auons parlé cy-deuant, du boüillon d'orge froid, & si on veut à la Glace; qu'à la fiévre chaude & bilieuse suruenant en Esté & en la Canicule, qu'il nomme [102] *Typhos*, il ordonne les boüillons à la Glace, du moins froids; qu'il prescrit à la même fiévre [103] sous le nom de *Febris à bile*, le boüillon d'orge à la Glace deux fois le jour, aussi-bien qu'à la [104] pleuresie bilieuse: qu'à l'inflammation du mediastin ou des membranes exterieures du poulmon, qu'il écrit sous le nom de [105] *Pulmonis vtrimque dependentes fibræ conuulsæ*, il ordonne des rayons de miel trempez dans l'eau à la Glace, le boüillon d'orge & l'eau à boire de même, & veut que le malade soit tenu frais;

102. Typhos & lenticulæ frigidæ infulcæ acetabulum sorbeat. *Hipp.lib.de inter.affect.*

103. Febris à bile & ptisanæ succum bis in die frigidum sorbendum dato, postea vinum aquosum propinato, reliquo vero tempore, aquam quam frigidissimam bibendam. *Hipp.2.de morb.*

104. In pleuritide biliosa succum frigidum ptisanæ bis in die sorbendum dato. *Hipp.2.de morb.*

105. Pulmonis vtrinque dependentes fibræ conuulsæ & fauum ex aqua maceratum frigidissimum propinato, & ptisanę succum frigi-

frais ; qu'il preſcript le même à la maladie qu'il nomme[106] *Pulmo repletus*, & à l'eriſipele du poulmon & de la teſte il veut qu'on applique de fomentations froides ſur ces parties ; & dit encor qu'vne[107] femme ayant pris vn remede purgatif pour auoir des enfans, eſtant tombée en ſincope, en façon qu'on la croyoit morte, il luy fit jetter trente barrils d'eau fraîche ſur le corps qui reſtablirent ſes forces ; & qu'aux[108] jeunes gens & robuſtes atteints de la conuulſion en Eſté, il preſcrit le même, ou de les mettre dans le bain froid, pour vnir la chaleur naturelle aux fins qu'elle puiſſe diſſoudre ce phlegme, qui

dum, & aquàm ſuperbibendã dato, loco frigido decumbe e iubeto. *Hipp. 2. de morb.*

106. Pulmo repletus &c. ſi à balneo & tepefactoriis vexetur, neque ea ferat, quod refrigeret ei apponito, & fauum aqua maceratum quàm maximè frigidum bibendum dato. *Hipp. 2. de morb.*

107. Mulier ſana & obeſa ex medicamẽto conceptus gratia deglutito & quinquies mortua eſt, vt expiraſſe videretur: at neque vomitu ex aqua frigida dolor vrgens aut ſpiratio remittebat frigidæ verò amphoræ triginta corpori affuſæ ſunt, quod ſanè vnicum opem afferre videbatur. *Hipp. 5. epid.*

108. Eſt vbi in tetano ſine vlcere iuueni bene carnoſo æſtate media, frigidæ larga perfuſio calorẽ reuocat, calor verò hæc ſoluit. *5. aph. 21.*

qui oppilant les veines des parties nerueuses, est la cause de ce symptome, du moins en ce cas; ie sçay aussi qu'en Espagne où la Glace est fort en vsage, le lendemain d'vn medicament purgatif la plûpart prennent vn boüillon d'orge à la Glace; & qu'Hippocrate ordonna le même à [109] Nicoxene pour arrester son flux de ventre: mais cette fraîcheur extraordinaire n'estant que pour abbatre les intemperies chaudes qui dissipent les forces, pour retenir le vomissement au cholera morbus & le flux du ventre, elle ne doit pas estre mise en vsage dans vn estat naturel; & l'experience nous a souuent fait connoistre les sinistres accidens qui sont arriuez à ceux qui abusans de

109. Nicoxenus Olinthi, &c. potus erat aqua in qua crassior farina macerata erat, sed & simul pomorum aut mali punici succus frigidus & lentis tostę, ac farinę lotura cocta frigida pro tenui sorbitione est exhibita & superstes fuit, (à superpurgatione intellige.) *Hipp. 7. epid.*

leur ſanté, ont voulu tout prendre à la Glace iuſqu'à leurs boüillons : puis que les vns s'eſtans [110] gelez le cerueau auſſi-bien que l'eſtomac, ſont morts d'apoplexie ſur le champ: les autres s'eſtãs trop rafroidis [111] les veines des boyaux, les coliques violentes, & les douleurs iliaques les ont priuez de vie, aprés auoir rendu ce qu'ils auoient aualé ; d'autres s'eſtans rafroidis les poulmons, ont eſté ſur le point d'eſtouffer, ne pouuant attirer qu'à peine l'air neceſſaire à la conſeruation du feu vital.[112] Ceux qui boiuent à la neige ou à la Glace, changent la punition des montagnes (dit Pline) en la volupté de la gueule ; mais ceux-cy peuuent veritablement dire qu'ils s'en font vne autre

110. Pituita frigida cerebrum congelat. *Hipp. lib. de morb. ſacr.*

111. Refrigeratio vẽtrem indurat. *Hipp. 6. epid.*

112. Heu prodigia ventris, hi niues, illi glaciem potant, pœnaſque montium in voluptatem gulæ vertunt, ſeruatur algor æſtibus, excogitaturque vt alienis menſibus vix algeat. *Plinius.*

autre punition à eux-mêmes.

Ie comprens en ce nombre ceux qui pour satisfaire à leurs plaisirs se surchargent du boire à la Glace; car par la repletion qu'ils se formẽt, soit par la quantité du boire qui empesche le corps d'exhaler sa chaleur, soit par l'appetit déreglé qui suit le boire à la Glace & qui les oblige à se surcharger d'autres alimens, ils en tirent vn effet tout contraire à celuy qu'on se doit procurer, & si l'estomac ne se décharge par le haut & par le bas de cette sorte de repletion, tombent en des inconueniens pareils à ceux qui arriuent aux personnes qui mangent & boiuent à la Glace: il faut donc en vser en façon que l'estomac n'en soit pas surchargé

non plus que des autres alimens; & en cette rencontre il faut conſulter la nature qui permet [113] aux vns de boire dauantage & de plus grands traits, aux autres moins.

113. Et Beneuentani futoris nomen habentem, Siccabis calicem naſorum quatuor. Iuuen.

Quant à ce qu'on doit rafraîchir à la Glace : outre l'eau & le vin, comme les fruits cruds tiennent de la qualité du boire, & que la nature nous les donne pour nous en rafraîchir, auſſi faut-il les manger à la Glace ; car par ce moyen toute la chaleur qui pourroit de l'humidité dont ils ſont remplis former des pourritures dans nos corps, s'eſteint ; & l'experience nous fait voir qu'il n'y a rien qui engendre par cette raiſon plus facilement les fiévres & le flux de ventre bilieux en Eſté & en Automne,

tomne, que de manger des fruits cueillis ſur le bon du jour quand la chaleur eſt forte, ſi on ne les fait rafraî-chir; & que s'ils le ſont, ou cueillis auant le Soleil leué, ils ne font aucun mal d'eux-mêmes, mais contribuent merueilleuſement par leur fraîcheur humide, à conſeruer la ſanté. Et c'eſt de ces fruits qu'Hippocrate [114] dit naître cette maladie que nous auons appellé cy-deuant *Typhos*, pour la gueriſon de laquelle il ordonne l'eau à la Glace..

114. Typhos, &c. gignitur ex autumnaliũ fructuum esu: *Hipp. lib de inter. affect.*

CHAPITRE IX.

Des auantages du boire à la Glace.

L'Eau qu'on boit doit auoir deux qualitez en-

115. Aqua primum est frigidum. *Arist.*
116. Humiditas alimento vehiculum præbet. *Hipp. lib. de alim.*

tr'autres ;[115] la premiere, de rafraîchir ;[116] la seconde, de distribuer la nourriture aux parties du corps. Pour les auoir toutes deux, il faut qu'elle soit fort fraîche, & d'vne substance fort legere.

La nature n'ayant pû joindre ensemble ces deux qualitez en l'eau durant tout le cours de l'année, sur tout aux saisons chaudes où elles sont plus necessaires, en a laissé le soin[117] à l'industrie des hommes, qui par l'approche de la Glace ont troué le moyen de le faire ; la Glace même fonduë ne les ayant pas, à cause que l'eau dont elle se fait a perdu ce qu'elle auoit de plus leger & de plus subtil en se gelant, qu'elle ne peut recouurir lors que la Glace vient à fondre,

117. Niues. *Non potare niuem, sed aquam potare rigentem De niue, commenta est ingeniosa sitis. Mart.* Ingenij largitor venter. *Persius.*

dre,ce qui fait qu'elle eſt tres-pernicieuſe.

Et pour faire voir la choſe en detail : ſans m'arreſter à ce qu'on dit de l'eau des fontaines [118] d'Aumon en Afrique, de celles du [119] Soleil chez les Troglodites, & de Vicleconte en Auuergne, qu'on aſſure eſtre froide à la Glace de jour, de nuict froide ; puis que ce ſont des raretez de la nature inutiles à noſtre ſujet. [120] Bien que l'vſage des eaux ſoit commun à tous, de même que celuy du Soleil, de l'air & de la terre, dont Dieu ſemble auoir fait vn preſent au public, nous en joüyſſons bien differemment les vns des autres.

Il y en a qui n'ont que [121] d'eau de la pluye, qu'Hippo-

118. *Medio tua corniger Ammō vnda die gelida eſt, orruque hab.cuque calefcit.* Ouid.meth.

119. In Trogloditis fons ſolis circa meridiem maximè frigidus, mox paulatim tepeſcens ad noctis medium feruore infectatur.

120. *Vſus communis aquarū eſt, nec ſolem proprium natura nec aera fecit. Ad tenues vndas ad publica munera veni.* Ouid. meth.

121. Aquæ ex imbribus collectæ leuiſsimæ & dul-

crate prefere aux autres, pour eſtre plus legere, plus douce, & plus cuite par le Soleil, ce qui fait qu'elle ſe diſtribuë plus aiſement par les veines & par les autres parties du corps ; mais pour obtenir eminemment ces auantages, il veut qu'elle ſoit priſe [122] au fort de la chaleur de l'Eſté, lors que le Soleil eſt plus auancé vers noſtre horizon, ou qu'elle ne tombe pas tant par ſa peſanteur naturelle, qui ſeroit vne marque de ſa dureté, comme par l'expreſſion des vents & des tonnerres, qui faſſent ſortir des nuës ce qu'elles ont de plus leger & de plus ſubtil ; [123] il ordonne encor auant s'en ſeruir de la faire boüillir dans des pots couuerts, en ſorte qu'elle puiſſe exhaler ce qui luy reſte

cisſimæ ſunt, tenuiſſimæ & limpidiſsimæ. Sol enim quod imprimis in aqua eſt tenuiſsimũ & leniſsimum ſurſum educit & rapit. *Hipp. lib. de aër. loc. & aq.*

122. Aquarũ quæ arte carent partim quidem ab æthere exorta cum tonitru, aut media æſtate demittitur, partim verò nimboſa & mala eſt. *Hipp. 6. epid. 4. 17.*

123. Aquam vbi decoxeris partim quidẽ vt aërem recipiat efficies, partim verò vt vas plenum non ſit & operculum habeat. *Hipp. 6. epid. 4. 8.*

reste de plus pesant, & attirer l'air le plus pur & le plus subtil; ce qu'on fait à la Cour dans des bouteilles de verre approchées du feu: mais aprés cet artifice elle manque à sa principale qualité qui est la fraîcheur, qu'elle ne sçauroit mieux obtenir en Esté que par le moyen de la Glace.

Il y a des pays où l'on n'a que d'eau des riuieres, dont celles qui naissent des bonnes fontaines sans receuoir des eaux bourbeuses, estans alterées par leurs cours & par le Soleil, sont fort bonnes à boire; mais si elles prennent leur principale naissance des [124] eaux de la neige ou de la Glace fonduë aux montagnes, ou se meslent beaucoup en elles, sont tres-mauuaises,

124. Aquæ omnes prauæ sunt, quæ ex niue & glacie. *Hipp. lib. de aër. loc. & aq.*

uaises, causent des obstructions aux veines, des mauuaises habitudes au reste du corps, des calculs aux reins & à la vescie, & diuers autres maux; & comme elles sont chaudes en Esté, elles n'acquierent la froideur necessaire que par le moyen de la Glace.

Il y a des lieux où l'on ne boit que d'eau des puits & des fontaines, qui sortans 125 vers le leuant d'vn fond net & pierreus, sont assez bonnes à boire, estans d'ailleurs assez fraîches pour des lieux où la chaleur n'est pas forte; mais la plûpart ne le sont pas assez, sur tout aux pays chauds & marescageux où la Glace est particulierement en vsage; car comme ces lieux sont plus bas & plus creux,

125. Fontes aquarum quæ ad orientem spectant, eæ inter omnes optimæ sunt. *Hipp. ibid.*

creux, ils sont plus humides, les eaux y croupissent dauantage, & la chaleur y est plus forte, tant par leur assiette qui vnit & resserre les rayons du Soleil en forme de miroir concaue, que par l'humidité qui sert de nourriture au feu qu'on y brûle ordinairement; de même que durant l'ardeur du Soleil sur les riuieres on trouue la chaleur moins supportable que sur la terre, si le vent n'y donne quelque fraîcheur : & partant les eaux des puits & des fontaines ne sçauroient estre assez fraîches en ces lieux, & si elles le sont, il faut qu'elles soient moins épurées par les rayons du Soleil, plus dures & plus terrestres, [126] la plûpart estans defectueuses en l'vne & l'autre qualité, chaudes

126. Aquæ palustres & stabiles & lacustres, per æstatẽ calidas esse

des en Esté, froides en Hyuer, & toûjours crasses & pesantes.

L'empereur Neron [127] qu'il semble qu'on veut faire passer pour l'Autheur du boire à la Glace, n'ignoroit pas que l'eau pour estre bonne deuoit auoir les deux qualitez dont nous auons parlé cy-deuant. Car premierement il ordonnoit de la faire boüillir, pour la rendre plus legere par le meslange du feu & de l'air & par l'exhalaison de ses parties terrestres, aprés de la faire mettre sous la Glace dans des bouteilles de verre, pour joindre la froideur à la legereté ; ce qui arriue d'autant mieux que l'experience nous fait voir, que comme les eaux sortent de la terre plus chaudes

necesse est, per hyemē frigidas & glaciatas. *Hipp. lib. de aer loc & aq.*

127. Neronis Principis inuentum est, decoquere aquam, vitroque demissam in niues refrigerare; ita voluptas frigoris contigit sine vitiis niuis. *Plin.*

des en Hyuer qu'en Esté, elles se gelent assez facilement en Hyuer, nullemẽt en Esté, bien qu'elles soient enseuelies sous la Glace : que nous voyons que l'eau boüillie estant plõgée dans le puy en Esté, s'y rend plus froide que l'eau du puy même, & s'y gele quelquesfois : que le vin qui de sa nature est plus leger que l'eau, vient plus frais sous la Glace que l'eau, qui estant pesante & terrestre, comme celle qu'on prend en certains puys, demeure plus longtemps à se rafraîchir. Ceux qui trauaillent aux Glacieres éprouuent cette verité, bien qu'ils n'en sçachent pas la raison, lors qu'ils jettent l'eau chaude sur la Glace ou sur la neige aprés l'auoir foulée ; car comme elle se rend plus

legere par la chaleur qu'auparauant, le froid de la Glace la ſurmonte ſi fort qu'il la change en Glace, dont ſe forme comme vn rocher de criſtal dans la Glaciere.

Ce n'eſt donc pas vn petit avantage que nous receuons de la Glace de rendre les eaux meilleures à la ſanté; que ſi nous conſultons la nature ſur ce point, il eſt certain, & l'experience nous le fait voir de la forte, que ſi en plain Eſté vous beuuez quelque verre de la meilleure eau de fontaine ou de puy les plus frais que vous ſçauriez auoir, qu'elle vous demeurera long-temps ſur l'eſtomac, parce qu'il n'en eſteint pas ſi toſt la chaleur qui l'y retient, & que ſi elle eſt rafraîchie à la Glace elle n'y demeurera

point du tout.

Cet avantage eſt ſuiuy de beaucoup d'autres : pour les connoiſtre il faut ſçauoir qu'il eſt de l'homme comme du monde. Il a vne partie qui répond [128] au Ciel & au Soleil, & c'eſt le cœur & le feu qui en ſort : puis que par ſes mouuemens il donne le ſommeil & les veilles à l'hõme, comme cet aſtre donne le jour & la nuict : [129] l'eſtomac eſt à l'homme ce que la mer eſt au monde, [130] il a ſes quatre humeurs qui répondent aux elemens, [131] quatre fontaines qui les reçoiuent de l'eſtomac, les diſtribuent aux autres parties du corps comme autant de riuieres, & en retirent le ſuperflu qu'elles rendent à la même partie; le foye diſtribuë la bile, la

128. Aër cum recurrit cœlum, idem cor, diuidit. *Hipp. lib. de cord.*

129. Venter maris habet facultatem, omnibus dat & ab omnibus accipit. *Hipp. 1. de diæt.*

130. Hominis autem corpus in ſe continet ſanguinem, pituitam, & bilem duplicem, flauam & nigram, ex quibus ipſius corporis natura conſtat, & per hæc dulet & ſanum eſt. *Hipp. lib. de nat. hom.*

131. Sunt autẽ quatuor fontes

teste, le phlegme ; la ratte, la melancholie ; le cœur, le veritable sang. Si elles le font auec l'exactitude necessaire, il est certain qu'on ne sçauroit tomber en maladie qui prouienne de ces humeurs. Le boire à la Glace nous fait joüyr de ces avantages ; car comme il faut que le ventre [132] & les autres parties internes soient plus fraîches de jour que de nuict, sur tout en Esté, la Glace abbat si fort leurs chaleurs, qu'il faut necessairement qu'elles se portent bien. C'est par ce moyen que l'estomac se fortifie & fournit vne matiere loüable pour la production des humeurs, que les visceres font leurs fonctions[133] auec ordre : châcune attire en particulier celuy à la regie duquel la nature

præter ventriculum, cor, sanguinis ; iecur, bilis ; lien, aquæ ; caput, pituitæ. Hipp. 4. de morb.

132. *Vigilãtem externis partibus calidiorẽ, internis frigidiorem esse & vice versa necesse est. Hipp. 6. epid.*

133. *Obseruato naturalis circuitus ordine. Plat. in Tym.*

ture la destiné, le distribuë aux autres parties, & rend le superflu au ventre aprés l'arrosage du corps & l'vnion à ses parties ; au contraire si leurs forces sont abattuës par la [134] chaleur, tout se fait auec [135] confusion, la bile s'accumule dans les veines, dans le foye, & dans les autres parties du corps, d'où naissent les fiévres, le flux de ventre, la jaunisse, & diuers autres maux : la melancholie se fortifie dans la ratte, forme des obstructions, des schirres, des cancers, d'interceptions des veines & d'arteres, qui causent des conuulsions, [136] des paralisies, apoplexies, & diuers autres accidens ; le phlegme s'augmente dans la teste, s'y échauffe, & par ses transports vlcere

134. Calidum hæc inuehit incommoda, carnium effœminationem, neruorum incontinentiam, animi torporem, ad quæ mors. *Hipp. 5. aph. 16.*

135. Torpor ventris omnium confusio & vasorum impuritas. *Hipp. 6. epid.*

136. Cerebri consumptio instrumentorum attritio. *Hipp. 6. epid.*

les poulmons aux vns, les bouches à d'autres, produit des gouttes, des ſcyatiques, des enflures, des paralyſies, & des apoplexies auſſi, charge les reins & la veſcie d'vne viſcoſité qui eſtant endurcie par la chaleur & par la ſechereſſe de ſes parties, cauſe la pierre, les douleurs nephritiques: les fiévres malignes qui naiſſent des humeurs cõtraires, & la peſte même qui les ſuit de prés, trouue dans ce deſordre des parties interieures de noſtre corps, qui prouient de la chaleur exceſſiue, & du defaut de la diſtribution mutuele du froid & du chaud, vn moyen pour ſe faire apprehender; ce que l'experience ayant fait voir depuis quelque temps en ce pays, a eſté vn des principaux

motifs qui ont obligé les Medecins, que les plaisirs du boire & les delices de la vie ont persuadez & charmez plûtost que la veritable raison, d'en conseiller l'vsage, & aux Villes à l'imitation [137] de celle de Petra en Asie du temps d'Alexandre le Grãd, de faire bâtir des Glacieres, pour y auoir recours dans les chaleurs, contre les maladies qui auparauant estoient plus frequentes, sur tout aux pays chauds & humides.

137. Carette de Mecelin, au rapport de Monardes en l'Histoire d'Alexandre le grand.

Ie pourrois adjoûter icy quantité d'obseruations que i'ay faites des avantages que i'ay veu arriuer à diuerses personnes par le boire à la Glace : ie me contenteray d'en rapporter vne qui fera connoistre sensiblement cõbien son vsage est propre

pour conſeruer & reſtablir les forces. Vn Preſtre de l'Oratoire d'vne vie exemplaire, ayant accoûtumé de ſe faire appliquer des ſangſuës aux jambes en Automne, eſtant de retour d'vne longue viſite en diuerſes maiſons de ſon Inſtitution, ſe trouuant échauffé ſur la fin de la Canicule à vne lieuë prés de cette Ville, ſe fit appliquer des ſangſuës aux jambes, dont il perdit quantité de ſang, la bile en fut d'abord émeuë, comme autrefois [138] à *Eudemus Lariſſeen*, & luy forma vn cholera morbus durant deux jours auec des foibleſſes ſi grandes qu'il fut obligé de ſe munir du dernier Sacremẽt: ayãt êté prié de me rendre chez luy, ie fis porter de la Glace pour en

138. Eudemus Lariſſæ ingens patiebatur ſanguinis profluuium per hemorroidas, ita vt bilis eſſet commota. *Hipp. 5. epid.*

en rafraîchir d'eau, dont ie ne l'eus pas fait boire quelquefois, que son estomac estant retenu, ses forces furent si bonnes, qu'il fut en estat de monter à cheual & de se rendre en ville auec moy, où il se restablit entierement. Il se retira quelque temps aprés en Auignon, où ayant quitté la Glace & suiuy sa Communauté qui n'y beuuoit pas; il tomba dans des nouuelles foiblesses, qui augmenterent par l'vsage des remedes les plus fortifians que les Medecins luy prescriuirent, iusqu'à ce que son compagnon ayant fait entendre que ie ne l'auois fortifié qu'en le faisant boire à la Glace, & lui en ayant esté dõné, sa foiblesse se dissipa sur le champ pour le temps qu'il

en vſa, reuint au moment qu'il en quitta l'vſage, qu'il falut continuer mal-gré luy iuſques au plus fort de l'Hyuer, auquel temps il m'écriuit en dernier lieu, que Dieu auoit pourueu à ſa ſanté de la bonne façon, & que ſans craindre la foibleſſe ny donner mauuais exemple il pouuoit ſuiure la Communauté.

CHAPITRE X.

Des effets contraires de la Glace & de la cauſe d'iceux.

LE boire à la Glace produit des effets tous particuliers & tous contraires: car au lieu de deſalterer les vns, il leur cauſe vne ſoif treſ-forte & la ſuffocation aux poulmons: il éueille l'appetit, il ſerre & conſtipe le

ventre

ventre aux vns, le rend libre aux autres plus qu'à l'ordinaire ; il arreste & excite les fluxions ; & tous ses effets naissent d'vn même principe qui est la grande froideur.

Pour commencer par la soif, elle n'arriue pas toûjours, mais seulement lors que l'on commence à vser de la Glace ; car comme sa froideur oblige la chaleur de s'vnir à l'estomac, & la repousse en suite aux parties externes du corps, l'estomac s'en échauffe, le gosier & le poulmon aussi, d'où naissent l'ardente soif & la suffocation, contre laquelle nous auons dit[139] qu'Hippocrate trouuoit bon entr'autres choses, de tenir la bouche fermée, de se taire, & tirer dans les poulmons & dans l'estomac de l'air rafraîchy

139. Sitim prohibet os claudere, tacere, auram cum potu frigidam introducere. *Hipp.6. epid.*

chy en la bouche auec l'eau à la Glace, iusqu'à ce que la nature s'y soit accoûtumé,& qu'elle ait produit ses effets aux parties les plus éloignées du corps, auquel temps la soif cesse presque entierement, à moins qu'on se surcharge d'alimens, ou que d'ailleurs on se conduise mal aux choses qui peuuent l'éueiller.

L'appetit procede de l'estomac qui espuise en sa propre substance, par la douleur qu'il souffre, nous excite ce sentiment : sa cause principale est le rafroidissement du moins lors que l'on boit à la Glace ; car comme la chaleur attire la nourriture aux parties, le froid l'en chasse en même temps qu'il repousse la chaleur aux parties

ties oppoſites qui l'attirent à elles : or comme la Glace refroidit l'eſtomac, il ne faut pas s'eſtonner ſi elle l'épuiſe & donne l'appetit ; à quoy l'on doit bien prendre garde; car ſi on ſuit par trop ce ſentiment, & qu'on ſe charge d'alimens ſans meſure, on ne peut manquer de tomber dans des inconueniens tres-dangereux.

Ceux qui ont le ventre libre auant l'vſage de la Glace, ont le ventre chaud & bilieux ; [140] la chaleur attire aux inteſtins l'humeur neceſſaire à leur entretenement ; eſtans donc humides par ce moyen, & d'ailleurs irritez par la bile qui fluë ordinairement dans iceux, ils ſe déchargent facilement des ſuperfluitez qu'ils reçoiuent, &

[140] Ignis omnia mouet. *Hipp. 1. de vict. rat.*

comme la Glace diminuë la chaleur de ces parties & la pousse aux exterieures, il diminuë aussi la frequence des dejections, & le ventre se rend plus sec qu'à l'ordinaire.

Le contraire arriue à ceux qui auant que boire à la Glace ont le ventre constipé; car comme cela ne prouient que de [141] la froideur des veines qui nourrissent les intestins remplies d'vn sang phlegmatique & pesant qui les endurcit & desseche, cependant que l'habitude du corps est toute en feu; la Glace vnit si fort la chaleur du ventre & des intestins, de même [142] que le bain d'eau froide en plain Esté celle des veines, des muscles du corps qui sont roides & endurcis par la conuulsion, qu'elle vient

141. Refrigeratio ventrem indurat. *Hipp.6. epid.*

142. Est vbi in tetano sine vlcere iuueni benè carnoso æstate media frigidæ largia perfusio calorem reuo-

vient à bout de la dureté de ce phlegme, diſſipe l'obſtruction des veines, qui fourniſſans l'humeur neceſſaire aux inteſtins, les oblige à ſe décharger des excremens auec plus de facilité de même que la froideur exterieure du corps causée en Eſté par le bain froid, diſſipe la conuulſion des gens robuſtes & jeunes, comme nous auons dit cy-deuant.

car, calor verò hæc soluit. *Hipp. 5. aph. 21.*

Quoy qu'il n'y ait point de fluxion [143] ſans chaleur, il y en a pourtant qui procedent plus de l'abondance des ſeroſitez qui ſurchargent les corps, & ſur tout la teſte, que d'vne forte chaleur; celle-là s'excite aſſez facilement (ſi on n'y donne ordre) par l'vſage du boire à la Glace; car elle repouſſe la chaleur des

143. Diſtillatio ex capite cum quodam calore contingit. *Hipp. lib. de car.*

visceres à la teste & aux extremitez du corps ; cette chaleur dissoût & fait coler aux parties basses la serosité, qui donne aussi-tost vne acrimonie & souuent vne enflure au gosier, ou des douleurs aux dents, si elle est trop abondante, cause des douleurs aux joinctures ; au lieu que si la fluxion vient principalement de la chaleur que le boire à la Glace dissipe entierement, il n'y a pas de plus grand remede : & c'est de là que ceux qui sont sujets à la fluxion y tombent facilement s'ils discontinuent l'vsage de la Glace, & que les vns ont perdu des dents à cette occasion, les autres ont eu d'autres maux, dequoy il faut auoir vn soin particulier.

FIN.

APPROBATION
de Monsieur le Vicaire General.

CE Traitté du boire à la Glace n'ayant rien de contraire à la veritable Religion, qu'il soit donné au public. Fait à Lyon ce 13. Iuillet 1670.

DE VILLE.



IE n'empesche pour le Roy, ce 13. Iuillet 1670.

GALLIAT.







